

l'intervention sur les problèmes de la main/d'œuvre féminine

Ce texte ne prétend nullement donner des consignes d'intervention mais il a pour premier but de permettre aux militants confrontés aux problèmes d'une main d'œuvre féminine d'avoir un cadre d'explication minimum. Il est un premier pas pour l'intégration dans les différents secteurs d'intervention de la Ligue, et principalement le secteur ouvrier de revendications concernant plus spécialement les femmes.

La commission femmes de la Ligue, commission sans secteur d'intervention autonome ne pourra progresser dans son élaboration que par la confrontation des expériences concrètes.

Introduction

1) L'oppression de la femme.

En société de classes elle s'exerce au niveau économique et au niveau idéologique. On a coutume de parler de double exploitation de la femme. Il faut entendre :

— au niveau de la production capitaliste comme tout travailleur.

— mais aussi à un stade « pré-capitaliste » : par l'accomplissement des tâches domestiques et principalement

l'entretien des enfants. Sur le marché, ces services domestiques sont rétribués. Dans la structure familiale ils n'ont qu'une simple valeur d'usage et doivent être accomplis gratuitement.

La formidable économie qu'opère le capitalisme par la gratuité de la fonction sociale de la maternité, de la reproduction et de l'entretien de la main d'œuvre est la racine, le fondement de la perpétuation et de la consolidation de la famille par la bourgeoisie à travers différents relais moraux, idéologiques. Les sociologues peuvent constater le passage de l'unité de production (paysanne, artisanale) à l'unité de consommation, le point nodal des raisons d'être de la famille demeure cette économie (sans négliger la fonction de conditionnement idéologique de la famille qui complète par ailleurs la première).

Cette tâche prioritairement dévolue aux femmes détermine leurs conditions d'accès à la vie professionnelle considérée comme « secondaire » fatalement.

Cela se traduit de façon visible :

- par une formation professionnelle de second ordre,
- à formation professionnelle équivalente avec des hommes, par l'accès à des postes inférieurs, moins « qualifiés » et moins payés,
- à travail égal, par des salaires inférieurs à celui des hommes pour le même poste.

2) Pourquoi intervenir spécifiquement ?

Notre but est d'élever le niveau de conscience non seulement des travailleurs mais de l'ensemble de la classe ouvrière sur ces problèmes qui ont une dynamique anti-capitaliste objective que le réformisme élude, et d'unifier ainsi les luttes de la classe ouvrière.

Encore une fois, nous ne voulons pas élaborer « un programme de transition pour les femmes » à adjoindre au programme général mais intégrer à celui-ci les

revendications transitoires axées sur les revendications particulières aux femmes et les faire prendre en charge par toute l'avant-garde ouvrière.

Les revendications immédiates recouvrent celles du PCF et de la CGT en partie, et il serait « a-politique » de les recuser ou de pratiquer la surenchère pour cette seule raison. Ces mots d'ordre participent de notre propre cohérence et là consiste tout notre travail d'explication politique et de démarcation. Nous ne mettons pas en avant un corps de mots d'ordre « spécifiques » aux femmes, mais dans les axes de travail déjà définis par la Ligue : à travail égal, salaire égal ; formation professionnelle ; services sociaux, etc... Nous mettons l'accent et nous précisons certains aspects qui découlent de la surexploitation spécifique des femmes.

I — Les femmes sur le marché du travail

Femmes et immigrés représentent la main d'œuvre abondante que réclame la croissance économique dans certaines phases... et qui a l'avantage d'être licenciée assez aisément lorsque cette même croissance économique le nécessite.

Les femmes sont employées désormais surtout dans le secteur tertiaire, en particulier dans la Fonction Publique. Elles sont toutefois encore majoritaires dans les industries traditionnelles qui ont fait appel à elles à l'époque de la révolution industrielle et de l'accumulation capitaliste : principalement le textile. Aujourd'hui elles accèdent de plus en plus aux secteurs de pointe tels l'électronique.

Le patronat joue et gagne sur tous les tableaux.

— de l'exploitation domestique, il tire argument pour accentuer l'exploitation dans la production. Quand il ne parle pas de « salaire d'appoint », ni d'incapacité à tenir certains postes (en temps de guerre pourtant toute incapacité est oubliée pour faire subir « l'effort » par les femmes) il argue de « l'instabilité » ou de « l'absentéisme » des femmes.

Sans nier que cet absentéisme trouve sa cause dans l'absence d'équipements sociaux, il faut noter que la main d'œuvre masculine employée à un travail pénible et inintéressant à des salaires aussi bas, a un taux d'absentéisme égal. Chez les hommes comme chez les femmes le taux d'absentéisme diminue à mesure que le salaire et la qualification croissent. Mais les femmes sont sous-payées et sous-qualifiées globalement...

— par la glorification de la maternité dont il pare l'oppression domestique, le patronat fait accepter aux femmes le retour au foyer quand il n'a plus besoin de leurs services. Les femmes sont ainsi un volant de chômage aisé à manœuvrer par les stimulants idéologiques et même pécuniaires : ainsi s'explique l'allocation de salaire unique.

1) Les salaires.

La différence moyenne entre salaires féminins et masculins est en moyenne de 30 %. Pour un travail égal : 8 % de différence. Les 2/3 des smigards sont des femmes. 50 % des femmes gagnent moins de 800 Frs par mois. 70 % des femmes gagnent moins de 1000 Frs par mois.

2) La formation professionnelle : le sabotage organisé.

a) L'orientation scolaire du secondaire et du supérieur vers les disciplines littéraires « de culture générale » est caractéristique. De quoi « faire la conversation » au salon le soir, après la vaisselle. Pour seuls débouchés :